

André Nouschi

Iles et stratégie en Méditerranée

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

André Nouschi, « Iles et stratégie en Méditerranée », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 68 | 2004, mis en ligne le 30 avril 2006, consulté le 18 mai 2014. URL : <http://cdlm.revues.org/661>

Éditeur : Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

<http://cdlm.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cdlm.revues.org/661>

Document généré automatiquement le 18 mai 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

André Nouschi

Iles et stratégie en Méditerranée

Pagination de l'édition papier : p. 105-119

- 1 Dans l'histoire de la Méditerranée, les îles ont joué un rôle multiple ; tantôt d'escale dans les courants de circulation entre le nord et le sud, l'ouest et l'est, et vice-versa ; tantôt de points d'appui pour les puissances riveraines. De ce fait, elles participent à leur façon à toute l'histoire méditerranéenne. Leur rôle dépend de différents facteurs : d'abord leur situation par rapport au continent voisin : ainsi, les îles dalmates ou certaines îles du Bosphore pour ainsi dire collées au continent ; elles ne sont pas les seules, puisque la Sicile n'est séparée de l'Italie que par un étroit bras de mer ; on pourrait en citer d'autres en mer Egée qui ont permis à ceux qui le tentaient d'aller d'Europe en Asie à travers l'archipel des Sporades ou des Cyclades. La situation joue aussi un rôle dans la circulation intercontinentale .

- 2 Je voudrais rappeler certaines distances entre les îles et les continents voisins :

Sicile - Afrique :	150 km
Baleares (Ibiza) - Afrique :	215 km
Baléares (Majorque) - Afrique :	250 km
Baléares - Europe :	90 km
Baléares (Majorque) - Europe :	161 km
Corse - Italie :	90km
Malte - Sicile :	90 km
Malte - Afrique :	340 km
Sardaigne - Afrique :	200 km
Pantelleria - Afrique :	77 km
Pantelleria - Sicile :	250 km
Crète - Europe :	110 km
Crète - Afrique :	325 km
Rhodes - Asie :	23 km
Chypre - Asie :	110 km

- 3 La Sicile retrouve une place privilégiée comme étape intermédiaire entre l'Italie et l'Afrique ; de plus, elle possède la superficie la plus vaste. En revanche, Malte est l'une des plus petites mais sa situation au milieu de la Méditerranée lui donne une importance remarquable, car elle est à mi chemin de l'entrée et de la sortie de la Méditerranée et elle contrôle comme une sentinelle la navigation entre les deux bassins, tout comme Pantelleria et surtout la Sicile.
- 4 Dans le bassin oriental, les îles qui bordent la péninsule anatolienne, du Bosphore à Chypre gardent ses rivages comme elles peuvent être des plate-formes d'invasion. Dans ce lot, Rhodes et Chypre ont une place à part, car l'une et l'autre ont un regard sur le rivage syrien et aussi sur celui de l'Égypte. Tout comme d'ailleurs la Crète au cœur de la mer Egée .
- 5 Un autre facteur intervient, la taille et la superficie ; certaines constituent des îlots ; j'ai évoqué les îles ioniennes ; il faudrait y ajouter Zembra, face au cap Bon en Tunisie, la Galite sur sa côte nord, Pantelleria et les multiples îlots volcaniques au large de la côte nord de la Sicile, les archipels et les îles de la mer Egée. Les îles les plus importantes sont la Sicile, la Corse, la Sardaigne à l'ouest, la Crète et Chypre à l'est entre les grandes et les petites, les moyennes, les Baléares, Elbe, Corfou, Céphalonie, Rhodes, Samos, etc...
- 6 A un titre ou à un autre, leur histoire est riche et mérite qu'on y prête attention. De cette histoire, je voudrais en retenir un, leur rôle et leur place dans le domaine militaire.
- 7 Sans revenir à l'Antiquité, notons le rôle de la Crète dans le bassin oriental et celui de la Sicile de Denys de Syracuse à l'ouest au Vème siècle avant J.C. ; il annonce celui que la Sicile et les Siciliens joueront dans le déclenchement des guerres entre Rome et Carthage ; sans eux, l'histoire de l'expansion romaine en Méditerranée aurait elle été ce qu'elle fut ? Dans le cas

de ces deux îles, leur situation a été déterminante, tout comme celle de Rhodes à l'époque des Croisades.

- 8 Je voudrais insister cependant sur la place des îles méditerranéennes à l'époque moderne et contemporaine. En effet, les Méditerranéens ont perdu le contrôle de la mer dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle passé aux mains d'étrangers, Hollandais et surtout Britanniques, pour des raisons commerciales. Seule Venise et certaines cités italiennes y conservent encore une certaine place ; mais leur importance décline à partir de la première moitié du siècle.
- 9 Venise tente de garder le contrôle de la Crète contre les Ottomans tout au long d'une guerre qui dure vingt-cinq ans, de 1643 à 1668. Les deux puissances s'y usent ; Istanbul épuise ses finances et ses forces tandis que Venise vaincue est contrainte de quitter l'île, indispensable relais entre elle et Istanbul où elle possède des zones franches importantes depuis plusieurs siècles .Grâce à la Crète, elle pouvait intervenir contre toute atteinte à son hégémonie. Est-ce la revanche, pour Istanbul de la défaite subie à Lépante quelques décennies auparavant ? On peut l'imaginer, mais cette revanche lui a coûté cher, puisque le trésor ottoman est à sec et derrière cette victoire, s'amorce le début de la décadence politique de l'Empire. La victoire de Crète renforce celle des Ottomans à Chypre en 1571 aux dépens de Venise. Commence aussi la lente chute de Venise qui disparaît comme puissance politique et économique de la Méditerranée à la fin du 18^{ème} siècle.
- 10 En revanche, la Méditerranée commence d'être dominée par des puissances étrangères, Hollande et Angleterre. D'abord sur le plan commercial, les produits hollandais et anglais remplacent ceux de Venise ; ensuite sur le plan naval et stratégique. Entre Hollandais et Britanniques, la lutte sans merci élimine les premiers dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle. Londres en profite pour mettre la main au début du siècle suivant (1703) sur Gibraltar, les Baléares et obtient des avantages portuaires en Sicile et en territoire italien. Les Baléares comme point d'appui pour ses navires et pour conforter la conquête de Gibraltar.
- 11 L'empire des Indes acquis au traité de Paris en 1763 bouleverse la carte géostratégique de la Méditerranée pour longtemps. Désormais l'empire ottoman devient une des données majeures de la politique impériale britannique ; en effet, celui-ci sert désormais de glacis au monde indien et l'empire russe son meilleur adversaire. Car les Russes n'ont qu'un rêve permanent, celui de forcer les détroits ottomans pour atteindre la Méditerranée. Le traité de Koutchouk Kainardji à la fin du 18^{ème} siècle sanctionne le recul ottoman en mer Noire et fait des Russes une des grandes puissances de la Méditerranée à cause de ses ambitions face à Istanbul. La flotte britannique devient désormais l'un des meilleurs soutiens des Turcs quand ils sont menacés. Londres n'hésite pas à envoyer ses navires à l'île des Princes au milieu des Détroits pour mieux se faire entendre de St Petersburg.
- 12 Dans cette nouvelle géostratégie, les îles prennent une importance accrue. Ainsi, après la conquête de Malte en 1798, la flotte française cingle vers l'Egypte où elle débarque l'armée de Bonaparte avant d'être détruite par Nelson à Aboukir. L'occupation française de Malte sera de courte durée, car Bonaparte la restitue aux Anglais quand il signe la paix d'Amiens en 1802. L'île restera en leur possession tout au long du dix-neuvième et du vingtième siècles.
- 13 L'Amirauté britannique fera de Malte une forteresse, un arsenal et aussi un dépôt de charbon jusqu'à ce que le mazout le remplace. Siège d'une garnison importante avec des troupes bien entraînées, l'île est désormais imprenable par des forces classiques. Sa situation sur la route des Indes est irremplaçable sans ou avec le canal de Suez ; la flotte britannique qui y séjourne une bonne moitié de l'année, peut intervenir à tout moment sur ordre de Londres ; en moins de vingt quatre heures elle est devant Toulon, Bizerte et devant Istanbul en moins de deux jours. Malte devient donc une carte essentielle de la politique britannique en Méditerranée et au Proche-Orient.
- 14 Précisément, pour mieux surveiller cette région, Disraëli se fait céder secrètement Chypre par le sultan, avant de signer l'accord de Berlin en 1878 qui met fin à la guerre russo-turque. La menace envers le tsar était à peine voilée ; elle l'était aussi envers Paris qui avait perdu sa majorité en 1875 dans la répartition des actions de la Compagnie Universelle du canal de Suez, puisque le même Disraëli avait racheté les 175 000 actions du khedive égyptien aux abois. Grâce à Chypre, Londres était à même d'intervenir sur le canal comme dans l'empire ottoman.

Les Britanniques installeront à Chypre une base navale équipée comme Malte pour recevoir leurs navires, les réparer, les ravitailler. Elle y laissera une importante garnison capable de débarquer sur n'importe quel point du Proche-Orient immédiat.

15 Accessoirement, les Britanniques prendront pied à la sortie de l'Adriatique en s'installant à Corfou, poste de surveillance des Balkans et aussi de l'Italie. Mais Corfou ne saurait avoir l'importance de Malte ou de Chypre, car l'Autriche-Hongrie qui a des ambitions sur les Balkans n'est pas un danger pour la Grande Bretagne en Inde, alors que la Russie l'est au premier chef.

16 Dans une autre perspective, Londres s'inquiètera quand les Français s'installent à Alger en 1830, plus encore quand ils regardent avec attention le Maroc à partir du milieu du siècle et davantage quand la France occupe Tunis et fait de Bizerte, à la fin du siècle le complément de Toulon pour renforcer sa puissance en Méditerranée. Londres profite du soulèvement de l'Égyptien 'Orabi pour débarquer ses troupes et occuper « provisoirement » le pays, un provisoire qui durera jusqu'en 1954.

17 Elle contrôle ainsi la Méditerranée, de Gibraltar à la mer Rouge ; ce qui suppose pour elle d'avoir une flotte capable d'affronter n'importe quel adversaire. Cette hégémonie navale mondiale repose aussi sur la possession de différentes bases navales soigneusement sélectionnées. Au cœur de cette domination, la Méditerranée, essentielle au maintien de l'empire indien vers lequel circulent les navires comme en témoigne la croissance du trafic du canal de Suez de 1871 à 1914.

18 En réalité, la seule puissance capable d'affronter les flottes anglaises est la France, qui consacre moins de crédits à la marine que les Britanniques, dans la période 1871/1914. L'étonnant est qu'à la différence des Anglais les Français ne paraissent pas avoir donné à la Corse une fonction stratégique. Pour l'Etat major de la Marine, l'île pouvait-elle jouer un rôle face aux Britanniques ? Il ne le semble pas. Tout au plus contre les Italiens ; mais leur puissance navale ne saurait être comparée avec celle de la France, même s'ils ont donné à La Spezia et à Tarente une fonction militaire. Il faut attendre l'entre deux guerres mondiales pour que Paris fasse de la Corse un point d'appui militaire.

19 Grâce à la suprématie franco-britannique, la Méditerranée est une mer relativement sûre durant la première guerre mondiale, excepté l'irruption du Goeben et du Breslau sur les côtes algériennes au début de la guerre. On sait cependant que les deux navires naturalisés turcs ne bougeront plus des ports turcs où ils se sont réfugiés. Quant aux navires austro-hongrois, ils ne pourront jamais sortir de l'Adriatique, grâce au verrouillage du détroit par les Franco-Britanniques. Corfou y joue un rôle non négligeable.

20 Après 1918, la conjoncture politique est modifiée, surtout après l'avènement du fascisme en Italie qui veut faire de la Méditerranée « *il mare nostro* » et retrouver la domination de la Rome impériale. Les Britanniques conscients du nouveau contexte, refuseront à la conférence de Washington que la France ait le même quota de navires de bataille qu'eux mêmes et que les Américains ; et dans toutes les conférences navales auxquelles participe la France, ils s'opposeront à toute révision de l'accord de 1921/22, ce qui favorise l'Italie mise sur le même pied que la France.

21 Tout comme avant 1914, ils améliorent leurs bases de Malte et de Chypre, car désormais entre en jeu une nouvelle menace, celle de l'aviation. Malte est désormais dans le rayon d'action des bombardiers italiens depuis la Sicile et la Libye où les Italiens ont écrasé en 1931 les dernières résistances de 'Omar al Moukhtar. Non seulement Malte mais aussi l'Égypte qui a une frontière commune avec la Libye, Malte ayant une importance primordiale puisque l'île commande à la circulation entre l'est et l'ouest.

22 Or, dans cette dernière apparaît un nouveau venu, le pétrole du Proche-Orient, d'abord celui de Perse, ensuite à partir de 1935-36, celui d'Irak indispensable à toute machine de guerre, britannique, française ou autre. L'avion modifie radicalement les données stratégiques en cas de conflit ; il raccourcit les distances d'un lieu à un autre ; équipé de bombes, il peut mettre à mal toutes les fortifications et interdire les mouvements des armées de terre ; il peut aussi endommager les navires, sans danger majeur pour l'assaillant qui grâce à sa vitesse et à sa hauteur, peut se mettre hors de portée de la défense antiaérienne.

- 23 L'insécurité croît en Méditerranée à mesure qu'on s'éloigne de la fin de la première guerre mondiale. En effet, la guerre d'Espagne déclenchée par Franco modifie le jeu naval, car les franquistes sont aidés non seulement par l'Italie mais aussi par l'Allemagne dirigée depuis janvier 1933 par Hitler et les nazis. Les navires allemands entrent en Méditerranée, après que Londres ait accepté le réarmement naval de l'Allemagne ; le Deutschland visite Alger et plusieurs ports français tandis que des « navires [sous marins ?] inconnus » (allemands. ? italiens ?) attaquent des navires de la République espagnole et disparaissent opportunément, réfugiés sans doute dans les ports des Baléares passées aux franquistes.
- 24 La victoire de Franco au printemps 1939, aidé par l'Italie et l'Allemagne transforme de fond en comble la carte de la guerre en Méditerranée. En France, le journaliste P. Vaillant-Couturier alerte l'opinion dans son journal *L'Humanité* et parle de menace fasciste sur la sécurité de la France en Méditerranée. Est-ce la raison qui incite Paris à revoir sa stratégie navale ? Déjà le contre amiral Castex dans un mémoire retentissant avait insisté sur la place de la Méditerranée dans la vie de la France et de l'Empire. La France décide de compléter son dispositif naval dans la zone ; elle aménage la Corse et y construit des aérodromes militaires (Solenzara) destinés à attaquer l'Italie qui s'est rangée du côté de Berlin depuis 1936 ; elle complète et renforce Bizerte par Mers el Kebir, avec des installations militaires de grande ampleur, qui devient une base navale aussi importante que Bizerte.
- 25 Dans la nouvelle stratégie, les bases d'Afrique du Nord verrouillent avec Toulon le bassin occidental de Méditerranée et grâce à la Corse, les bombardiers français peuvent frapper aussi bien la Sardaigne toute proche que tous les centres de l'Italie continentale, tandis que Bizerte est une menace sur toute l'Italie du sud et la Sicile, ce que souligne un pamphlet italien montrant la Tunisie comme un pistolet braqué sur l'Italie ; pour les fascistes férus d'histoire ancienne, c'est le rappel de l'antienne de Caton, *Delenda est Carthago*.
- 26 Les menaces de guerre en Europe incitent Paris à demander à Londres d'ouvrir des conversations militaires dont la Méditerranée est une des données majeures. Mais Londres élude en invoquant que la Grande Bretagne a des « responsabilités impériales ».
- 27 Or, dans la stratégie impériale, la Méditerranée occupe la place la plus importante. En effet, par elle passent toutes les communications avec le monde indien et surtout les tankers chargés de pétrole persan ou irakien, depuis 1936, indispensables à la guerre moderne puisqu'il alimente les navires, les avions, les blindés et tous les moyens de transport motorisés. C'est aussi pour la France une artère essentielle, car elle relie la France à l'Afrique, à l'Océan Indien (Madagascar, Indochine) et comme les Britanniques, elle compte sur le pétrole irakien qui arrive à Tripoli de Syrie depuis 1934 ; d'où les propositions de Castex de concentrer sur la Méditerranée l'essentiel des forces françaises, même s'il faut abandonner l'Indochine trop lointaine.
- 28 Dans la défense de la Méditerranée, la France ne possède comme îles que la Corse, alors que l'axe détient la Sardaigne, la Sicile, Pantelleria et pourrait utiliser les Baléares. Son aviation peut en moins de deux heures frapper toutes les villes françaises de Méditerranée, aussi bien celles de la rive nord, Marseille, Nice, Toulon que Tunis, Alger, Oran voire Fès ou Casablanca. En revanche, avec Malte, Chypre, les avions britanniques peuvent frapper toutes les villes d'Italie, de Libye, alors que les Italiens ont à portée d'avion l'Egypte (avec Tobrouk et Rhodes).
- 29 Mussolini et son Etat major apprécient avec lucidité le rôle de Malte ; en 1936, ce dernier affirme que pour réussir toute campagne en Afrique, il faut occuper Malte ; en 1939, le Duce devant le Grand Conseil fasciste déclare :
- « Il faut faire sauter le verrou de la prison où était enfermée l'Italie en s'emparant de la Corse, de la Tunisie, de Malte et de Chypre ».
- 30 Dans ce but, les Italiens se sont donné les moyens navals et aériens nécessaires : à l'été 1940, ils possèdent 6 navires de combat, 22 croiseurs, 35 destroyers, 68 torpilleurs et 111 sous-marins, plus une flotte aérienne d'au moins un millier d'appareils (certains experts parlent de 3000 avions). Face à ces forces, les Britanniques disposent en Méditerranée de 7 navires de combat, 2 porte-avions, 33 destroyers et 12 sous marins ; à quoi s'ajoutent 200 avions. Sans doute les porte-avions constituent une force mobile et capable d'attaquer n'importe quelle place

ennemie. Mais, sur mer comment tourneraient les affrontements entre les uns et les autres ? Sans doute, les Français peuvent compenser cette infériorité numérique, en cas de besoin.

31 Quand les Italiens entrent en guerre les navires français bombardent Gênes et Savone, sans rencontrer de résistance ; mais le même jour, des avions italiens venus de Sardaigne survolent Alger en plein midi, sans subir de perte, malgré les tirs de DCA. Hélas ! peu après la France capitule et signe avec l'Italie à Villa Incisa l'armistice qui immobilise l'aviation et les navires français et enlève aux Britanniques un soutien pour la guerre à mener en Méditerranée, après la défaite de juin 40.

32 Celle-ci a deux théâtres, la mer et la terre liées l'une à l'autre. En effet, la Libye est la seule région où les deux puissances peuvent s'affronter ; mais la guerre en Afrique exige qu'on puisse ravitailler les armées en présence en toute sécurité, ce qui implique une entière liberté de circulation en Méditerranée, ce qui est rien moins qu'assuré. Une étude de l'Etat Major de la marine italienne de la fin 1938 affirme :

« Toute opération importante en Afrique du nord avait pour condition indispensable la prise de Malte, car une tentative pour réduire l'île simplement par le blocus maritime et les attaques aériennes n'atteindrait pas le but recherché étant donné que l'ennemi pourrait fortifier sa position en y amenant de nouvelles escadrilles ».

33 En effet, les Italiens risquent d'être menacés par les Britanniques à partir de Malte, et les Britanniques par des forces venues de Sicile, Sardaigne ou Pantelleria. Malte revêt donc une importance évidente pour les deux ennemis.

34 Les Italiens en sont conscients ; mais que font-ils pour neutraliser l'île en 1940 ? Pratiquement rien. Leur lucidité n'entraîne aucune action concrète. Et les Britanniques, désormais réduits à leurs seules forces ? On est surpris par la lecture des études relatives à Malte et aux délibérations des militaires de Londres. En effet, en 1939, le Comité des chefs de l'Etat Major britannique affirme : « *Rien ne peut être fait pour défendre Malte* ».

35 Effectivement à cette date, la défense de l'île est assurée par 5 bataillons de soldats britanniques, 1 régiment de territoriaux indigènes (que faut-il entendre par là ?), 34 canons lourds de DCA, 8 légers et trois biplans GLADIATOR, alors qu'il faudrait au moins 112 canons lourds de DCA et 60 légers. Plus inquiétant est que Londres envisage de « *renoncer à défendre l'île si elle était attaquée* ».

36 Que deviennent alors les « *responsabilités impériales* » invoquées par les négociateurs britanniques face aux Français ? Les Britanniques avaient-ils défini une stratégie alors que la guerre menace ? À lire les différentes études présentées au Colloque de Paris en 1969 sur la guerre en Méditerranée, on n'en a pas l'impression. En effet, aucun abri n'a été prévu pour Malte et les Maltais et il faut attendre le début des bombardements aériens pour que les responsables anglais songent à utiliser les grottes et aménager des abris pour les habitants et aussi pour les PC de ceux qui ont la charge de la défense. L'improvisation semble la meilleure formule pour définir les plans britanniques.

37 La chance de Londres est d'abord que les Italiens n'ont pas mis en œuvre leurs projets stratégiques pour prendre l'île (peut-être ont-ils pensé que l'offensive aérienne sur les îles britanniques de septembre 40 mettrait rapidement Londres à genoux) ; ensuite que l'Allemagne était occupée par son projet de débarquement en Grande Bretagne ; enfin que les Italiens divisent leurs forces, les unes en Afrique où elles avancent vers l'Egypte ; les autres en Albanie vers la Grèce où elles rencontrent de fortes résistances. Rappelons aussi qu'en novembre 1940, l'aviation britannique attaque plusieurs cuirassés italiens ancrés à Tarente et les immobilisent pour un temps.

38 Pour Malte et pour Chypre, ces entreprises sont une heureuse diversion qui permet à Londres d'améliorer la défense de l'île. Tout change à partir de 1941, quand les Allemands commencent de s'intéresser à la Méditerranée et envoient plusieurs escadres de la Luftwaffe en Sicile et en Italie du sud, tandis que Rommel prend la tête d'une armée en Libye, l'Afrika Korps. Commence alors pour Malte une longue période de bombardements et de blocus qui ne cessera qu'à la fin de 1942.

39 Cet intérêt de Berlin pour la Méditerranée correspond à la stratégie de l'amiral Raeder : si l'Allemagne veut abattre la Grande-Bretagne, il faut l'attaquer en Méditerranée en occupant

Malte, Chypre, pousser l'offensive sur terre vers l'Egypte, la Syrie pour atteindre l'Irak et le pétrole. Par chance pour les Britanniques, cette stratégie n'est pas celle de Hitler et de ses généraux (Jodl, Kesselring) qui préparent l'invasion de l'URSS. Néanmoins, la Wehrmacht vient secourir les Italiens mal en point en Grèce et après avoir conquis la Yougoslavie, entrent en Grèce, et peu après envoient leurs parachutistes et leurs planeurs sur la Crète. Le choix de cette île répond au souci allemand de protéger les pétroles roumains et peut être aussi de frapper les gisements russes et irakiens.

40 Cette conquête coïncide avec les bombardements intensifs sur Malte, la contre offensive de Rommel, l'envoi de soutiens aériens aux Irakiens révoltés ; elle s'arrête quand le 21 juin 1941 les troupes allemandes envahissent l'URSS. La Luftwaffe est envoyée de Sicile sur le front russe. Dès lors, les attaques sur Malte et le blocus correspondent aux offensives de Rommel .

41 Malgré ce retrait de la Luftwaffe, la situation de Malte demeure difficile ; les convois britanniques ont du mal à ravitailler l'île non seulement pour résister sur le plan militaire mais aussi pour donner aux civils des rations minimales (moins de 1600 calories). À certains moments, le spectre de la famine se profile derrière un rationnement sévère. L'année 41 a été, sans doute, dans l'histoire de l'île, la plus terrible, car elle a supporté tout le poids des bombardements aériens de jour et de nuit et aussi celui du blocus. Mais cette stratégie signifie aussi que les Allemands et les Italiens ont renoncé à prendre l'île car malgré le succès de Rommel en Afrique , l'essentiel pour l'E.M. de la Wehrmacht est l'offensive en URSS afin d'occuper les plaines d'Ukraine et les pétroles du Caucase. Dans cette perspective, prendre Malte est un souci subalterne.

42 Et pour les Britanniques ? À l'été 41, les menaces sur le Proche-Orient ont été éloignées, puisque la révolte de Rachid 'Ali al Gailani a été écrasée, que la Syrie de Vichy est passée aux mains des gaullistes et que les Etats Unis envoient du ravitaillement aux troupes de la VIIIème armée britannique par l'Afrique. Par ailleurs, l'Atlantique a une place essentielle car Londres reçoit l'aide américaine grâce à un système de relais américano-britannique pour les convois de ravitaillement. À certains égards, Malte a donc moins d'importance. Et il faut toute l'autorité de Churchill le 10 mai 1942 quand il envoie le télégramme suivant à Auchinleck qui commande au Proche Orient :

43 « Nous sommes résolus à empêcher la chute de Malte même au prix d'une bataille que livrerait toute votre armée afin de la conserver... La possession de Malte ouvrirait à l'ennemi une voie libre et sûre vers l'Afrique avec toutes les conséquences qui découleraient de ce fait. Sa perte couperait l'itinéraire aérien dont vous devrez dépendre, ainsi que l'Inde, pour une part importante de vos renforts aériens. En outre, cela compromettrait toute action offensive contre l'Italie et tout projet futur tels que « Acrobat » et « Gymnast » »

44 [Le projet Acrobat concerne l'avance britannique en Tripolitaine et le projet Gymnast est celui du débarquement en Afrique du nord] .

45 Rarement les Britanniques avaient été aussi clairvoyants. C'est précisément l'époque où les bombardements allemands et italiens neutralisent Malte ; c'est aussi le moment où l'Axe envisage sérieusement de prendre l'île. Mais compte tenu de la carte de la guerre, ils l'abandonnent en juillet 1942, à la demande de l'Allemagne qui considère toujours la Méditerranée comme secondaire.

46 De ce fait, Rommel épuisera ses réserves dans son avance vers El Alamein et manquera de blindés. Malte commencera de connaître un certain répit, tandis que les convois britanniques circuleront mieux. Le summum sera atteint quand l'immense armada qui vogue vers le Maghreb ne subira pas d'attaque et débarquera ses hommes, son matériel d'abord à Alger et Oran, ensuite au Maroc. Seule la Tunisie échappera aux Anglo-américains ; mais la guerre sur terre accaparera le meilleur des forces germano-italiennes.

47 En même temps que les Alliés prennent Tunis en mai 43, ils capturent des dizaines de milliers de soldats allemands et italiens, tandis que les navires partis de Malte arraisonnent les bateaux sur lesquels les Allemands et les Italiens tentent de gagner la Sicile et l'Italie.

48 A partir de la Tunisie, les alliés conquièrent la Sicile en juillet 43, en y envoyant des planeurs et des troupes aéroportées. Quelques semaines plus tard, (le 9 septembre), des soldats français aidés par la résistance locale libèrent la Corse des occupants allemands et italiens. C'est une

menace évidente sur l'Italie centrale vers laquelle la Wehrmacht s'est repliée du sud de l'Italie vers les Apennins. Grâce au débarquement au Maghreb, à la conquête de la Tunisie et de la Sicile, la vie des Maltais retrouve une certaine quiétude ; les avions alliés dominent le ciel sans partage tandis que leurs navires peuvent circuler en Méditerranée sans craindre les attaques venues de Sardaigne ou de Sicile.

49 L'un des tout derniers épisodes dans lequel une île joue un rôle stratégique concerne l'Adriatique, avec l'île de Vis, à quelques kilomètres de la côte, que certains nomment Malte de l'Adriatique.

50 En effet, après que l'Italie eût capitulé en septembre 43, la Yougoslavie, l'Italie centrale et celle du nord occupées par l'Allemagne, demeurent les derniers bastions de l'armée allemande. En Yougoslavie, les partisans de Tito lui mènent la vie dure. Pour les Alliés, ravitailler les résistants exige d'avoir des points d'appui le plus près possible de la côte. Vis sera l'île à partir de laquelle ils pourront le mieux les aider. Ils y envoient donc des hommes, des armes et des munitions et surtout aménagent un aéroport dans une vallée de l'île qui permettra d'attaquer les troupes allemandes.

51 Vis sera donc le meilleur endroit d'où les alliés lancent des vedettes lance torpilles qui détruisent les bases et les navires ennemis et assurent la sécurité en Adriatique. Tito bénéficie ainsi d'une aide précieuse qui lui permet de détruire systématiquement les troupes adverses et lui assure le contrôle sur le pays. Dans ce cas, Vis a joué un rôle non négligeable dans la guerre dans les Balkans.

52 Une fois la paix revenue en Méditerranée, les îles continuent d'assurer le contrôle de la navigation commerciale entre le nord et le sud, l'est et l'ouest. Leur rôle revient au premier plan quand les Britanniques et les Français décident de répliquer à Nasser qui a nationalisé en 1956 la Compagnie Universelle du canal de Suez.

53 En effet, Chypre devient alors la base avancée de l'Etat Major anglo-français d'où partiront les parachutistes qui prendront le contrôle du canal en octobre. C'est là que se concentrent les navires et les avions chargés de soutenir les troupes au sol. Une fois Nasser écrasé militairement, le canal qui a été évacué depuis 1954 n'exige plus d'être surveillé par les Britanniques d'autant plus qu'à partir de 1950 ces derniers ont abandonné l'Inde et ont replié leurs troupes d'Afrique orientale.

54 Ce réaménagement stratégique a plusieurs conséquences : ni Malte, ni Chypre n'ont d'utilité pour Londres ; en revanche, l'extension de l'OTAN et la nouvelle politique américaine en Méditerranée et au Proche-Orient entraînent une nouvelle stratégie et une nouvelle politique dirigée désormais par les Etats Unis. Celle-ci donne à l'Italie, à Naples d'abord, à la Turquie associée à Israël, à l'Iran et à l'Arabie saoudite ensuite, la place la plus importante.

55 Les îles et surtout Malte n'ont plus de fonction essentielle, puisque la Grèce est passée dans l'orbite américaine. La Méditerranée orientale est verrouillée par la Grèce et la Turquie, contre toute offensive soviétique vers la Méditerranée. Du jour où les Etats-Unis posséderont les missiles intercontinentaux le sens de la stratégie a changé.

56 Ainsi, 1945 marque un tournant dans le rôle stratégique des îles en Méditerranée ; à cette date, les Etats-Unis ont pris le relais de la Grande Bretagne : c'est vrai pour la Grèce et aussi pour la Turquie, successeur de l'Empire ottoman. Mais leur stratégie est radicalement différente de celle des Britanniques, car l'adversaire est désormais l'URSS qui a succédé à la Russie et l'enjeu n'est plus l'Inde mais le pétrole du Proche-Orient (Irak, Iran, Arabie saoudite).

57 L'instrument américain de la dissuasion est l'OTAN et les différents pactes signés avec les différents états de la région avec pour points d'appui majeurs, la Turquie, l'Iran, limitrophes de l'URSS, Israël et l'Arabie saoudite fournisseur d'un pétrole accaparé par les sociétés américaines. Une flotte américaine spécifique est envoyée en Méditerranée dont le haut commandement est à Naples avec des bases dispersées dont les principales se trouvent dans le bassin oriental.

58 Malte ne joue donc plus le rôle qu'elle avait dans le passé ; en effet, sa fonction n'avait de sens que dans la mesure où la Grande-Bretagne était une puissance impériale et avait pour objectif de défendre la perle de l'Empire, l'Inde devenue indépendante en 1948. La fonction stratégique était liée à la fonction coloniale des Britanniques. Or, ceux-ci révisent leur stratégie

générale et replient leurs forces d'abord en Afrique orientale puis en 1954 quand ils évacuent la zone du canal de Suez et en rapatrient leurs soldats. Malte et Chypre n'ont donc plus aucune utilité pour eux.

59 Cette révision de la géopolitique en Méditerranée correspond d'abord à l'effacement de la Grande Bretagne épuisée par la deuxième guerre mondiale, ensuite à l'essor de la décolonisation en Asie, en troisième lieu à l'installation américaine qui répond à un nouvel équilibre international avec l'URSS, l'autre vainqueur de la guerre. Celle-ci a poussé ses pions dans les Balkans où les résistants communistes ont pris le pouvoir en Yougoslavie. Que reste-t-il aux îles sinon de retrouver, et encore, leur vocation commerciale ?

60 C'est bien l'évolution de Malte et de Chypre. En effet, la première devient le port d'attache de nombreux tankers dont les armateurs ont installé leur siège social à Malte ; on sait le danger que ces pétroliers font courir à la Méditerranée et à toutes les mers, mais ils correspondent à la stratégie commerciale des grandes sociétés pétrolières dont le profit est l'objectif le plus clair, car les armateurs ne sont soumis à aucune contrainte sociale ou navale ; l'île est devenue un lieu de liberté pour le capitalisme libéral : il lui suffit de prélever des taxes minimales puisque sa population est peu nombreuse...

61 Chypre a imité Malte, à une moindre échelle dans ce domaine. En revanche, elle a servi de relais aux opérations frauduleuses de certains entrepreneurs russes qui, après 1989, ont fait évader des capitaux importants que les banques chypriotes ont su blanchir. Dans le jeu financier international l'île est un peu le Monaco du bassin oriental. C'est un nouvel aspect de la circulation en Méditerranée.

62 Quel sera l'avenir de ces îles ? Celui de points de passage pour les trafics, c'est une autre forme du commerce légal, intercontinentaux ? À l'ère des satellites militaires, leur fonction stratégique est devenue dérisoire ; en revanche, leur utilité comme relais dans le jeu du capitalisme international est évidente car pas mal de monde y trouve son compte, aussi bien les mafias que les grandes puissances ou certains chefs d'entreprise.

Pour citer cet article

Référence électronique

André Nouschi, « Iles et stratégie en Méditerranée », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 68 | 2004, mis en ligne le 30 avril 2006, consulté le 18 mai 2014. URL : <http://cdlm.revues.org/661>

Référence papier

André Nouschi, « Iles et stratégie en Méditerranée », *Cahiers de la Méditerranée*, 68 | 2004, 105-119.

À propos de l'auteur

André Nouschi
Université de Nice

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Les îles de la Méditerranée participent à leur façon à l'histoire de cette mer. Leur rôle dépend de plusieurs facteurs : leur situation, leur superficie, leur histoire depuis l'Antiquité bien sûr, mais plus particulièrement à l'époque moderne et contemporaine. Une suprématie franco-britannique s'installe en Méditerranée et, tout naturellement, les îles sont utilisées pour

l'instaurer puis la maintenir : Malte, Chypre, Rhodes, la Sicile en sont quelques exemples fameux. En temps de paix, ces îles assurent le contrôle de la navigation commerciale entre le nord et le sud, l'est et l'ouest et deviennent un relais dans le jeu du capitalisme mondial.

Islands of Mediterranean sea have a share in their own way to the history of this sea. Their prominent part depends on several factors : their position, their area, their history since Antiquity but more particularly in modern and contemporary periods. Franco-British supremacy settle down in Mediterranean sea and very naturally islands are utilized in order to found it and to keep it : Malta, Cyprus, Rhode, Sicily are some famous examples. In peace time, these islands secure inspection of sailing business between the north and the south, east and west and become a relay-station of capitalism world-wide's game.

Entrées d'index

Mots-clés : Méditerranée, commerce, îles, stratégies, conflits, routes maritimes